

Québec français



***Bonheur d'occasion* ou le salut par la guerre**

Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*. [Montréal, Stanké, 1977], 396 p. (Québec 10/10, n° 6). [Première édition : Montréal, Société des éditions Pascal, 1945, 2 tomes, 532 p. [pagination continue.]]

Aurélien Boivin

Numéro 102, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (1996). Compte rendu de [*Bonheur d'occasion* ou le salut par la guerre / Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*. [Montréal, Stanké, 1977], 396 p. (Québec 10/10, n° 6). [Première édition : Montréal, Société des éditions Pascal, 1945, 2 tomes, 532 p. [pagination continue.]]. *Québec français*, (102), 86–90.

Bonheur d'occasion ¹

ou le salut par la guerre



par Aurélien Boivin

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Publié en 1945, *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy est un roman social et de mœurs urbaines qui vaut à son auteure le prestigieux prix Fémina, en 1947, après lui avoir mérité la médaille de l'Académie canadienne-française. Le roman connaît un succès sans précédent pour une œuvre québécoise : paru en mars, il atteint déjà un tirage de 13 000 exemplaires en mai. Choisi livre du mois de mai 1947 par le Literary Guild of America, il paraît en anglais à New York (700 000 exemplaires), sous le titre *The Tin Flute*, et en France, la même année, chez Flammarion. Il connaît ensuite plusieurs traductions en langues étrangères. Un projet d'adaptation cinématographique (Universal Pictures) est déjà dans l'air, qui ne se réalisera toutefois qu'en 1983, grâce au cinéaste québécois Claude Fournier, avec Mireille Deyglun et Michel Forget dans les rôles principaux.

Bonheur d'occasion raconte l'histoire d'une famille ouvrière de Saint-Henri, un quartier défavorisé de la ville de Montréal durement touché par la crise économique dans les années 1930. Cette histoire est constituée de plusieurs quêtes :

- celle de Florentine, qui cherche un mari pour échapper à la misère ;
- celle de sa mère, Rose-Anna, qui cherche un logement sain pour sa nombreuse progéniture ;
- celle d'Azarius, le père, qui cherche un emploi stable et rémunérateur pour subvenir aux besoins de ses enfants ;

- celle de Jean Lévesque, qui cherche à sortir de la médiocrité et à changer de classe sociale ;
- celle d'Emmanuel Létourneau, qui cherche le bonheur ;
- celle des jeunes gens du quartier, qui cherchent une solution à leurs problèmes pour améliorer leur sort.

À travers ces quêtes, un narrateur, omniscient décrit la dégradation morale, économique et sociale des milieux ouvriers aux prises avec la crise économique, que la Deuxième Guerre résout en grande partie.

GENÈSE DU ROMAN

Gabrielle Roy s'est longuement expliquée sur la genèse de son premier roman, qui « n'est pas le fruit d'une inspiration spontanée ² », ainsi qu'elle l'a déclaré à Léon Datis, de *La Revue moderne*, en mai 1947. Le journaliste poursuit : « L'idée première ne s'est formulée que lentement dans l'esprit de l'écrivain. Gabrielle Roy, en 1942, demeurait à Westmount, rue Dorchester, près de la rue Green, au sommet de la colline qui surplombe la voie ferrée du Canadien Pacifique et, plus bas, le quartier Saint-Henri. // Préférant la misère des petites gens à l'étalage pompeux de la richesse, il lui arrivait souvent de descendre la côte de la rue Green, vers midi, pour aller se promener sur Saint-Antoine, rue Saint-Jacques ou rue Notre-Dame, parmi les ouvriers et les ouvrières qui se reposent après le lunch [...]. Au cours de ces promenades, elle s'est imprégnée de l'atmosphère du quartier ; elle a clairement perçu son caractère tout à fait particulier, unique, je crois, au Canada ³ ».

Ces lieux, on les retrouve dans *Bonheur d'occasion*, l'un des premiers romans réalistes de la littérature québécoise, qui se distingue des autres romans publiés jusque-là par la minutie et l'exactitude rigoureuse de l'observation, tant dans le cadre

du roman que dans ses personnages. L'auteure a étudié de près le milieu et la géographie dans lesquels se déroule son roman. Toutefois, ainsi qu'elle l'a déjà déclaré, « [a]ucun des personnages de mon roman n'est recopié d'après nature ! Chacun d'eux est le résultat d'une composition, le produit de plusieurs personnages différents que j'ai observés dans la réalité. Florentine, par exemple, est formée de plusieurs jeunes serveuses de restaurant et d'autres jeunes filles que j'ai connues ⁴ ».

LE TITRE

Le titre fait allusion au destin de Florentine Lacasse, qui aime Jean Lévesque au point de se donner à lui mais qui, dans l'unique but d'améliorer son sort, décide d'épouser Emmanuel Létourneau, sans lui révéler sa grossesse et sans l'aimer non plus. Elle doit donc se contenter d'un « bonheur d'occasion », tout comme Rose-Anna, sa mère, dont le mari, Azarius, s'enrôle dans



l'armée pour garantir le salut des siens par la guerre.

LA STRUCTURE

Bonheur d'occasion est divisé en 33 chapitres qui ne racontent pas moins de quatre histoires qui se recoupent. Il y a d'abord celle qui traite des aventures sentimentales de Florentine avec Lévesque, qui disparaît en laissant la jeune fille enceinte, puis avec Emmanuel Létourneau, son rédempteur, comme l'indique son prénom, qu'elle apprendra à aimer alors qu'il sera au front (p. 382). À la fin du roman, elle peut enfin quitter Saint-Henri, contente de son sort et de celui de sa mère (p. 385).

La deuxième intrigue rapporte les tribulations des Lacasse et les malheurs de Rose-Anna, qui tente vainement d'empêcher l'éclatement de sa famille que l'indigence disperse : Eugène puis Azarius, le père, s'en-

rôlent, Florentine se marie, Daniel meurt dans un hôpital anglophone et Yvonne songe à se faire religieuse.

La troisième histoire porte sur les jeunes gens du quartier, qui, chômeurs jusque-là, trouvent dans la guerre leur propre salut. Incapables de dénicher un emploi, ils sont jugés aptes, soudainement, à prendre un fusil pour aller à la guerre. Ils sont exploités par le système, ainsi que le montre Alphonse, l'un d'entre eux (p. 59-61). Refusé lorsqu'il voulait s'enrôler, ce jeune homme intelligent et conscient de la situation est convaincu « qu'au lieu de la communion c'était pour l'Extrême-Onction qu'on se préparait » (p. 313). Létourneau est de leur côté, lui qui pourrait bien, s'il n'était pas conscientisé, vivre dans l'opulence et exploiter les démunis. Il espère que « la guerre, c'telle-ci, va te le détruire le maudit pouvoir de l'argent » (p. 63).

Finalement, la quatrième et dernière intrigue, c'est la guerre qui plane sur tout le roman et qui s'avère, pour tous les individus, une véritable planche de salut (p. 378).

Les deux premières intrigues se divisent chacune en trois étapes, si l'on considère les personnages de Florentine et de sa mère. La jeune serveuse, mal dans sa peau, rêve de conquérir Jean Lévesque, qui a daigné lui parler et l'inviter au cinéma puis au restaurant (ch. I-XVI). Elle connaît une véritable descente aux enfers (ch. XVII-XXIV), après s'être donnée au jeune homme alors que ses parents et les siens sont allés aux sucres à Saint-Denis, chez les grands-parents maternels. Elle entrevoit toutefois son salut avec Létourneau qu'elle épouse sans amour (ch. XXV-XXXIII).

Rose-Anna, de son côté, prend soin des siens, telle une mère poule (ch. I-XIV). Elle connaît toutefois un grand désarroi, consciente de l'éclatement de sa famille et de l'impossibilité de retourner aux sources, au monde de son enfance. Le voyage aux sucres à Saint-Denis tourne à l'échec : Daniel, de santé fragile, aggrave son état, est hospitalisé et meurt. Azarius, qui a emprunté le camion de son patron sans permission, a un accident et perd son emploi (ch. XV-XXX). Rose-Anna ne se décourage pas cependant et rêve de recommencer une nouvelle vie : nouvelle maternité, nouveau logement, combien fragile toutefois, car la nouvelle maison tremble au passage du train et menace de s'écrouler, et nouvelle vie d'épouse, car Azarius a décidé de s'enrôler (ch. XXXI-XXXIII). Les chapitres XV pour Rose-Anna, soit le retour aux sources à Saint-Denis, et XVI pour Florentine, qui se donne à Jean Lévesque, constituent des tournants dans la destinée de ces deux personnages et marquent la fin de leurs rêves.



« Gabrielle Roy, en 1942, demeurait à Westmount, rue Dorchester, près de la rue Green, au sommet de la colline qui surplombe la voie ferrée du Canadien Pacifique et, plus bas, le quartier Saint-Henri. // Préférant la misère des petites gens à l'étalage pompeux de la richesse, il lui arrivait souvent de descendre la côte de la rue Green, vers midi, pour aller se promener sur Saint-Antoine, rue Saint-Jacques ou rue Notre-Dame, parmi les ouvriers et les ouvrières qui se reposent après le lunch [...]. Au cours de ces promenades, elle s'est imprégnée de l'atmosphère du quartier ; elle a clairement perçu son caractère tout à fait particulier, unique, je crois, au Canada »



LA DURÉE

L'intrigue de *Bonheur d'occasion* se déroule en un peu plus de trois mois, depuis la fin de février (p. 84) jusqu'au début de juin 1940. Pourquoi juin ? Parce que le soldat Azarius touchera sa première solde un mois après son enrôlement, soit en juillet (p. 372). Pourquoi 1940 ? Parce qu'une annotation temporelle du narrateur indique que, depuis l'ouverture du récit, six mois se sont écoulés depuis que le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne (p. 23). Cette déclaration

a eu lieu le 10 septembre 1939⁵, après un bref débat au Parlement du Canada. Le gouvernement canadien avait promis, par la même occasion, de ne pas imposer la conscription obligatoire. Mais six mois plus tard, les hommes politiques songent déjà à revenir sur leur décision (p. 44). Les gens ont peur et se méfient, car d'aucuns, forts de la promesse des gouvernants, sont prêts à tout pour échapper à la conscription, votée lors du plébiscite du 27 avril 1942. À la question portant sur le consentement de « libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire⁶ », le Québec répond NON dans une proportion de 71,2 %. Les huit autres provinces canadiennes se prononcent pour le OUI. Le résultat global pancanadien est le suivant : 63,7 % pour le OUI ; 36,3 % pour le NON. C'est le 27 juillet suivant que le gouvernement de Mackenzie King obtient d'être libéré de sa promesse.

Le narrateur privilégie quelques événements au cours de ces trois mois. Les six premiers chapitres durent environ trente-six heures, depuis la rencontre de Jean Lévesque (ch. I) au *Quinze-Cents* à l'heure du midi, alors que Florentine est affairée à servir ses clients, jusqu'à sa vaine attente au cinéma, le soir même, où l'épée Jean Lévesque qui, le lendemain, l'invite à souper, rue Sainte-Catherine (ch. VI). C'est le soir de cette rencontre qu'Azarius palabre au restaurant les *Deux Records* (ch. III). On est au début de mars (p. 95). Les chapitres VIII à XI racontent la visite au *Quinze-Cents* de Jean Lévesque et d'Emmanuel Létourneau

qui invite Florentine à un « party » chez lui pour le lendemain, un samedi. La fête se termine par la messe dominicale (ch. XII). Florentine prie pour revoir Jean Lévesque,



qui ne s'est pas présenté à la fête. C'est la fin de l'hiver (ch. XII). Azarius amène Rose-Anna et les enfants aux sucres à Saint-Denis (ch. XV). Ce même jour, Florentine se donne à Jean (ch. XVI) après l'avoir patiemment attendu la veille, un samedi, à la sortie de l'usine où il travaille (ch. XIV).

Le temps passe rapidement : maladie de Daniel et visite de Rose-Anna à l'hôpital. Au chapitre XXI, on est au début de mai qui « se risquait timidement » (p. 247). Trois événements majeurs se produisent : d'abord, le départ de Lévesque, « parti sans laisser d'adresse » (p. 255), sauf un petit mot à l'intention de son ami Emmanuel : « *Out for the big things* », ainsi qu'on l'apprendra plus loin (ch. XXV). Ensuite, le déménagement de la famille Lacasse (ch. XXII et XXIV), à la faveur de la nuit, alors que c'est ce soir-là, justement, que Florentine fait une fugue et se réfugie chez son amie Marguerite (ch. XXXII). Puis, c'est le retour d'Emmanuel, en permission pour deux semaines, et son mariage avec Florentine, le 23 mai (ch. XXX, p. 349). C'est le même jour qu'Yvonne se rend à l'hôpital pour voir Daniel, qui meurt « [u]n matin, à quelques jours de là » (p. 359). Ce jour-là, ont lieu l'accouchement de Rose-Anna et l'enrôlement d'Azarius (ch. XXXII). Puis, c'est le départ des militaires, Emmanuel, Azarius et Eugène (ch. XXXIII), sans doute début



de juin puisque « [l]es jours [depuis le mariage] avaient passé plus rapides que des minutes, comme un rêve » (p. 376).

LE DÉCOR

Bonheur d'occasion se déroule presque essentiellement dans Saint-Henri, un quartier défavorisé de Montréal que le narrateur oppose à Westmount pour mieux marquer la richesse de celui-ci et la pauvreté et la misère de celui-là. Dans ce quartier défavorisé, l'auteur a privilégié le carré Georges [sic]-Étienne Cartier, le restaurant les *Deux-Records*, le *Quinze-Cents*, qu'elle décrit à peine, et les minables loyers de Rose-Anna. Le chapitre XV se déroule à Saint-Denis-sur-Richelieu, aux sucres, et le chapitre XVIII, la visite de Rose-Anna à l'hôpital, au chevet de Daniel, a pour décor le Mont-Royal, un quartier huppé réservé aux anglophones, le West Island (p. 39), par lequel Jean Lévesque se sent attiré. Florentine aussi est attirée par la montagne, à sa sortie du restaurant, au bras de Jean Lévesque (p. 84).

LES THÈMES

Bonheur d'occasion est construit sur une série d'oppositions. **La pauvreté** (l'indigence, même) que symbolise Saint-Henri et **la richesse** (l'opulence) des gens qui vivent du côté de la montagne. Cette pauvreté transparaît chez les personnages du quartier, chez les Lacasse en particulier, Florentine y compris, qui n'a pas beaucoup d'argent, car elle donne presque tout son salaire à sa mère, devant l'incapacité du père de subvenir aux besoins des siens.

La misère. — Elle est associée à la pauvreté, que symbolise bien Rose-Anna, obligée de coudre dans du vieux linge et de laver quotidiennement pour que ses enfants, qui n'ont pas de rechange, puissent aller à l'école. La quête de la mère à la recherche d'un loyer, trahit encore cette misère : la famille augmente à chaque année, mais les logements que Rose-Anna peut louer sont de plus en plus étroits. L'auteure ne dénonce pas cette misère : elle la constate.

L'arrivée opposée au **départ.** — Tout au long de l'œuvre, le lecteur est confronté à de nombreux déplacements, ceux des personnages d'abord, surtout de Rose-Anna. Ces déplacements traduisent la détermination du personnage par opposition à l'immobilisme de son mari Azarius, palabrant aux *Deux-Records* et laissant deviner son impuissance et son indécision. Jean Lévesque rêve de s'évader de Saint-Henri, comme Florentine et comme Eugène, qui s'enrôle pour fuir la famille. Cette évasion que désirent les personnages est reliée au tourbillon, au vent, à la vague, aux trains aussi, souvent évoqués, de même qu'aux bateaux. Quête des personnages pour un monde meilleur. Même Florentine, après le départ des militaires, a décidé de partir et d'aller s'établir dans un autre quartier avec sa mère.

La famille. — Avec *Bonheur d'occasion*, on assiste à l'éclatement de la famille, qui était unie dans le roman régionaliste. Rose-Anna prend conscience de l'effritement de cette valeur importante dans la société traditionnelle. Eugène, Daniel, Florentine et Azarius quittent le foyer alors qu'Yvonne songe à se faire religieuse. On constate aussi les difficiles rapports entre la mère et la fille, qui ne parviennent pas à dialoguer.

Le regard. — Voilà un thème dominant, omniprésent dans *Bonheur d'occasion*, ainsi que l'a remarqué André Brochu⁷. Florentine guette la venue de Jean Lévesque ; son regard fuit vers le

comptoir du magasin, indiquant souvent ainsi la distance qui sépare celui qui regarde et ce qui est regardé, ce qui est l'objet du regard. Florentine est parfois dérouterée par le regard de Jean Lévesque qui la dévisage et qui l'intimide, à tel point qu'elle se sent forcée de se maquiller pour cacher sa pauvreté ou de se regarder dans son miroir (p. 83-84). Le regard est encore présent au chapitre XXII quand Florentine, enceinte, tente de cacher son secret en présence de Rose-Anna, sa mère. La jeune femme est vaincue. Par le regard de sa mère qui « fixait obstinément un point du linoléum » (p. 261), elle entrevoit son malheur et celui de sa propre famille. Il a suffi d'un simple regard pour que Rose-Anna découvre la mauvaise conduite de sa fille (p. 263). Elle est donc prête à fermer les yeux, à cacher la faute de sa fille, par honte et par pudeur. Azarius ne saura rien ; Rose-Anna et Florentine se réfugient toutes deux dans leur propre solitude. La solidarité viendra plus tard, après le départ d'Azarius et d'Emmanuel. Le secret sera bien gardé.

La guerre. — Voilà aussi un autre thème qui traverse tout le roman. Cette guerre n'est jamais perçue comme une catastrophe, sauf par Rose-Anna, car elle se révèle, surtout pour la population de Saint-Henri, une planche de salut. C'est par elle que seront enravées la misère et la pauvreté, tant chez les Lacasse que chez les jeunes sans travail qui toucheront enfin un premier salaire. Elle est aussi une occasion pour les ambitieux comme Jean Lévesque et Léon Boisvert, « qui [lui] devront leur avancement personnel et peut-être leur fortune » (p. 379), sans courir toutefois aucun risque⁸. À ce thème on pourrait associer celui de **l'argent**.

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Florentine. — Jeune fille de 19 ans, ambitieuse et déterminée, elle n'a qu'un but : sortir de sa misère et de sa médiocrité. C'est pourquoi elle rêve de se trouver un mari puisqu'elle est fatiguée de « [s]ervir des hommes mal élevés qui l'offensaient de leurs avances » (p. 19). Malgré un physique qui ne l'avantage pas, elle parvient à toucher Jean Lévesque qu'elle veut conquérir, garder juste pour elle, car elle est ambitieuse. Avec lui, son bonheur est assuré, du moins le croit-elle, elle que Lévesque qualifie ainsi : « Florentine... Florentine Lacasse...

moitié peuple, moitié chanson, moitié printemps, moitié misère » (p. 31). Mais elle ne parvient pas à le retenir. Elle perd donc l'objet de sa quête et doit se contenter d'un bonheur d'occasion avec Emmanuel qui, ainsi que l'a confirmé Gabrielle Roy dans un texte lu à la Société royale du Canada⁹, ne reviendra pas de la guerre.

Jean Lévesque. — C'est un jeune homme ambitieux, contrairement au rêveur Azarius, qui a connu une enfance difficile à l'orphelinat (p. 204) et qui aspire à de grandes réalisations. Il se sent et se sait supérieur (p. 30). Mécanicien de son métier, il travaille comme machiniste-électricien dans une fonderie (p. 20). Son rêve est de grimper dans l'échelle sociale : il devient chef de son département. Arrogant, railleur, mesquin, suffisant, il exerce un pouvoir sur ceux qui l'entourent, en particulier sur Florentine (p. 15). S'il est doté d'un physique imposant, avec ses fortes épaules (p. 21), il manque de tact envers Florentine en la qualifiant de jeune fille maigre. Il réussit à la faire souffrir et la juge sévèrement (p. 209).

Emmanuel Létourneau. — Jeune homme discipliné mais naïf, âgé de 22 ans, il rêve de conquérir Florentine et de la faire accepter par ses parents, petits bourgeois, qui se sont enrichis dans le commerce lucratif des objets de piété. Il nourrit un idéal de fraternité, de paix et de justice sociale. Il s'est enrôlé parce qu'il aimait la France, mais aussi parce qu'« il aimait l'humanité » et qu'« il s'apitoyait sur la détresse des pays conquis mais il savait que la détresse régnait dans le monde avant la guerre et qu'on la soulage autrement qu'avec les armes » (p. 300). Il est beaucoup plus sympathique que Jean Lévesque, surtout à l'égard de Florentine. Il suffit de rappeler son attitude lors du « party » qu'il organise chez lui et lors d'une visite aux *Deux-Records*. Pour lui, Florentine n'est pas maigre mais « délicate, très délicate » (p. 301).

Azarius Lacasse. — Le père de Florentine et le mari de Rose-Anna est un rêveur, « [u]n idéaliste, un incapable » (p. 50), selon Jean Lévesque qui croit encore que, « [d]errière ce rêveur, il devinait une vie de famille inquiète et instable » (p. 371-374). Il prend alors conscience de sa situation, reconquiert sa dignité d'homme et doit, lui aussi, se contenter d'un « bonheur d'occasion ».

Rose-Anna. — C'est la *mater dolorosa* de la littérature québécoise. Mère de famille nombreuse, elle déploie toutes ses énergies pour subvenir aux besoins des siens. Elle lutte, mais en vain, contre la dégradation de sa famille. Elle condamne la guerre, qui lui arrache d'abord son fils Eugène puis son mari Azarius. Mais elle doit s'y résigner, comme elle a dû se résigner à l'impossibilité du retour aux sources et du maintien des valeurs du passé. Ainsi que l'écrit Bruno Lafleur, « [s]i elle n'est pas le centre du roman, elle est le lien qui réunit entre eux tous les personnages, ceux du moins, déjà assez nombreux, qui font partie du clan Lacasse ¹⁰ ».

LE SENS DU ROMAN

Avec *Bonheur d'occasion*, Gabrielle Roy a voulu exploiter le tragique drame d'un peuple pour qui l'urbanisation a été plus difficile que la guerre qui l'a, en définitive, peu touché. Roman réaliste et social, *Bonheur d'occasion* n'est pas une protestation con-

tre le sort réservé aux pauvres des quartiers défavorisés d'une ville, en l'occurrence Montréal. C'est plutôt une constatation de la pauvreté dans les milieux défavorisés des villes où les populations ont peine à survivre. Rose-Anna et Azarius constituent un couple inadapté, en conflit avec la ville où il ne semble y avoir qu'une seule justice : le cimetière (p. 220). Pas de révolte chez Gabrielle Roy, pas de revendication ouvrière non plus. L'auteure se contente d'observer, de décrire la misère d'une population comme si elle écrivait une tragédie : le sans-emploi, le chômeur ou le pauvre salarié québécois doit s'offrir, pour gagner sa vie, pour servir de chair à canon. Si Gabrielle Roy n'est pas une propagandiste, elle sait émouvoir son lecteur et lui faire prendre conscience de la misère et de la dégradation d'une population abandonnée.

Notes

1. [Montréal, Stanké, 1977], 396 p. (Québec 10/10, n° 6). [Première édition : Montréal, Société des éditions Pascal, 1945, 2 tomes, 532 p. [pagination continue].]
2. Léon Datis, « La genèse de *Bonheur d'occasion* », *La Revue moderne*, vol. XXIX, n° 1 (mai 1947), p. 9-46.
3. *Loc. cit.*
4. Rex Desmarchais, « Gabrielle Roy vous parle d'elle et de son roman », *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. XLIII, n° 5 (mai 1947), p. 8-9, 36-39, 43-44 [v. p. 43].
5. Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, *Histoire du Québec contemporain*. t. II : *Le Québec depuis 1930*, [Montréal], Boréal, [1986], p. [131].
6. Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *Canada-Québec. Synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique inc., 1970, p. 521.
7. André Brochu, « Thèmes et structures de *Bonheur d'occasion* », *Écrits du Canada français*, n° 22 (1966), p. 163-208.
8. On consultera sur ce thème l'étude de Maurice Lemire, « *Bonheur d'occasion* ou le salut par la guerre », dans *Recherches sociographiques*, vol. X, n° 1 (janvier-avril 1969), p. 23-35.
9. Gabrielle Roy, « Réponse de Mademoiselle Gabrielle Roy », *Société royale du Canada*, section française, n° 5 (1947-1948), p. 35-48 [v. p. 46].
10. Bruno Lafleur, « *Bonheur d'occasion* », *Revue dominicaine*, vol. LI, t. 2 (décembre 1945), p. 289-296.

Gouvernement du Québec
Office de la langue française



4^e édition remaniée amplifiée

- Plus de 400 000 exemplaires vendus
- Nouveau format plus facile à consulter
195 mm x 246 mm
- Couverture rigide, reliure durable
- Repérage rapide des sujets
- Nouvelles rubriques et de nombreux exemples à l'appui

24,95\$

Le français au bureau : une solution aux difficultés linguistiques les plus courantes au travail, à l'école et à la maison. 404 pages, dont 24 pages d'illustrations couleur.

Les
PUBLICATIONS
DU QUÉBEC



ÉGALEMENT
OFFERT

Nouvelle édition

Le français au bureau
Cahier d'exercices et corrigé
138 pages

9,95 \$

Vente et renseignements :

Chez votre libraire habituel

Commande postale :
Les Publications du Québec
C.P. 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Internet : <http://doc.gouv.qc.ca>

Télécopieur : (418) 643-6177
1 800 561-3479

Téléphone : (418) 643-5150

1 800 463-2100

Bientôt offert
en versions
Windows
et Macintosh



Québec